

David

Agnes Scott KENT †
auteur de *Rachel*

La Joie de l'Éternel (Editions)



AVANT-PROPOS

QUE PERSONNE N'IMAGINE que les incidents rapportés dans ce récit sont exagérés ou impossibles. L'histoire rapportée ici a été composée à partir d'expériences réelles de la vie de plusieurs personnes juives que l'auteur connaît personnellement et qui, pour avoir confessé Christ, ont souffert de la perte de ce qui leur était le plus cher.

Un jeune Juif, actuellement leader reconnu dans le travail missionnaire auprès de son propre peuple, a été banni de son foyer et n'a pas eu le droit de revoir sa mère pendant 25 ans. Le père d'une jolie jeune fille juive la menaçait constamment de se suicider si elle n'abjurait pas; et sa mère l'avait prévenue que, si jamais cela se produisait, elle serait tenue responsable d'avoir versé le sang de son père. Plusieurs Juifs convertis ont été contraints par la force d'assister à leur propre « enterrement »; et ils sont nombreux à avoir enduré des souffrances et des épreuves bien plus grandes encore.

David est une personne fictive; mais, en tant que type et représentant du peuple juif dans son zèle et dans ses souffrances lorsqu'il se tourne vers Christ, il est bien réel et vivant.

Cette histoire est publiée afin de montrer aux chrétiens ce qu'implique pour un Juif le fait de devenir chrétien, et de les aider à mieux comprendre les énormes difficultés d'un travail missionnaire parmi les Juifs.

Ma prière est que Dieu utilise cette histoire pour sa propre gloire en suscitant parmi le peuple chrétien un nouvel intérêt pour les Juifs, ainsi qu'un amour et une sympathie grandissantes. Que Dieu nous accorde de nous sentir redevables envers eux, les enfants d'Israël qu'Il a choisis, car nous leur devons tout ce que nous considérons comme précieux dans notre très sainte foi; en effet c'est d'Israël qu'«est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen.» (Ro 9.5).

A.S.K.

Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » [...] Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie.

Matthieu 2.1, 2, 9, 10

I

AL'ÉCOLE, LES GARÇONS l'appelaient «youpin»; ils se poussaient du coude et riaient tout haut quand il essayait de se joindre à eux sur le terrain de foot. Ce jour-là, quelques-uns avaient ricané quand le principal l'avait félicité pour son travail en mathématiques. Il se renfrogna au souvenir de cette humiliation. Pourquoi n'aurait-il pas eu droit aux félicitations? Il travaillait plus et en savait bien plus qu'eux tous. Pas un seul d'entre eux n'arrivait à résoudre les problèmes plus vite que lui et, dans le domaine des langues, ils ne connaissaient que le français, quand lui savait parler, lire et écrire sept langues. Il ne savait que trop bien pourquoi ils

le traitaient si méchamment. C'était parce qu'il était Juif – un sale Juif!

David était rempli d'une grande colère alors qu'il quittait l'école pour prendre le chemin de la maison. Au coin de la rue, il rencontra soudain Anderson, le voyou de l'école, en train de lancer des pierres sur un nid d'oiseaux. Il essaya de passer inaperçu, mais Anderson l'avait vu.

– Salut, youpin, où essaies-tu de filer? Tu cherches la bagarre?

– Non, répondit David vivement, je ne cherche pas la bagarre et je ne suis pas un «youpin», je suis un Hébreu.

Il redressa la tête avec fierté.

– Oh, oh! ricana Anderson avec mépris, un Héé- breu. Ca sonne vraiment bien, je vais l'annoncer à tout le monde! T'es un youpin, c'est tout c'que t'es, rien qu'un

youpin ordinaire, un meurtrier d'Jésus!

Il accentua cette insulte d'une poignée de cailloux qu'il lança contre David.

Blême de colère et de douleur, David courut à la maison comme un animal traqué et blessé. Il ne retournerait jamais dans cette école, jamais, jamais! Il la détestait, il détestait les garçons, il détestait les chrétiens!

Ce soir-là, il raconta tout à son père. C'était le soir du sabbat, le vendredi après le coucher du soleil. Les rideaux étaient tirés et les bougies allumées répandaient leur douce lumière sur les visages rassemblés autour de la table. Au bout de celle-ci, se tenait le père, un rabbin juif, homme d'une prestance grave et distinguée. Assis devant lui, se trouvaient la mère au visage doux et ses deux fillettes, ravissantes avec leurs grands yeux

noirs, et David, le fils de 12 ans, la joie et la fierté de la famille, le plus beau de tous avec ses traits si fins, ses yeux noirs expressifs et sa grâce souple et élancée.

Le souper était terminé. La *Taanach*¹ avait été lue et les prières adressées au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les mains du père avaient été placées avec révérence sur la tête de chaque enfant en signe de bénédiction. La douce tranquillité du soir du sabbat avait alors été brisée par l'explosion soudaine de la colère qui couvait en David.

– Père, est-ce que les Juifs ont vraiment *tué* Jésus?

Le beau visage du rabbin se figea.

– Que signifie ceci, mon fils? Tu sais très bien que ce nom n'est pas le bienvenu dans cette maison.

– Mais, père, un garçon m'a

1. Torah.

traité d'assassin de Jésus, aujourd'hui, à l'école. Je le déteste! Je déteste tous les garçons, ils me traitent comme un chien. Je ne retournerai jamais dans cette école. Je ne peux pas, non, je ne veux pas y retourner! S'il te plaît, ne m'y oblige pas, père. Combien j'aimerais que nous ne soyons jamais venus au Canada. Je déteste ce pays, je le dé-teste!

Les paroles enflammées de David se terminèrent en sanglots passionnés.

Le rabbin posa son bras sur l'épaule du garçon et l'attira à lui avec gravité et tendresse.

– Ecoute, mon garçon. Voudrais-tu vraiment retourner en Russie, où neuf personnes de notre famille ont été tuées dans les *pogroms*, et où nous avons nous-mêmes tant souffert? Nous n'avons pu sauver nos vies qu'en fuyant. Non, David. C'est une bonne chose que nous

soyons au Canada. Ici, au moins, ils ne peuvent pas nous tuer ni confisquer nos biens. Des insultes, mon fils, nous en recevrons où que nous allions. C'est le lot des Juifs que de souffrir toujours. Tu dois aller à l'école, David. Il faut que tu reçoives la meilleure éducation que le Canada puisse t'offrir pour que tu deviennes un grand *Rav*². Passe par-dessus les insultes des *Goyim*³. Souviens-toi toujours de ton héritage. Tu es un fils d'Abraham. Tu es du même sang que Joseph, Moïse et les prophètes. Tu es du même sang que le Messie d'Israël.

– Quant à cet homme Jésus – et la voix du père devint grave à nouveau – non, mon fils, les Juifs ne l'ont pas crucifié. Ce sont les Romains. Et ils avaient raison, David, parce qu'il était coupable du terrible blasphème de s'être

2. Rabbin.

3. Païens.

déclaré lui-même Fils de Dieu. Je t'accorde que sa vie a été exemplaire, remarquable par sa sainteté, la sagesse de son enseignement et ses actions nobles et grandes. Je crois même qu'il était un prophète, car il y en a peu qui contestent les miracles extraordinaires qu'il a accomplis. Il a même ressuscité des morts... Mais il a péché en déclarant qu'il était envoyé de Dieu, qu'il était le Messie d'Israël, et pour cela il était juste et nécessaire qu'il meure. La preuve de son imposture se trouve dans les actes de ses disciples parce qu'en son nom, ils ont commis tous les crimes et les humiliations possibles contre notre race.

Maintenant, chasse cet homme de tes pensées, mon fils, et que je n'entende plus jamais son nom sur tes lèvres. Tu es fatigué, David, et très énervé. Je te dispense d'aller à la synagogue ce soir. Va plutôt dans

le parc pendant une heure, puis rentre à la maison et couche-toi tôt. Et lundi, tu retourneras à l'école avec un nouveau courage et la tête haute.

David obéit à son père. Les garçons juifs obéissent toujours à leur père, immédiatement, sans poser de question. Il marcha lentement, en réfléchissant, vers le parc et s'assit sur un banc face au lac. Le crépuscule tombait. Une étoile brillante s'élevait à l'est, son éclat se reflétant dans l'eau calme. David la fixa avec fascination. Une dame vint s'asseoir à l'autre extrémité du banc. David la vit à peine, il était trop absorbé. Mais elle ne tarda pas à lui adresser la parole, d'une voix douce.

– Cette étoile est tout simplement merveilleuse, n'est-ce pas ?

– Oui, Vénus est la plus brillante de toutes.

– Est-ce que c'est Vénus ?

– Mais bien sûr! répondit David avec surprise, vous ne connaissez pas les étoiles?

– Pas très bien, je l'avoue. Je n'ai jamais fait d'astronomie. Et toi?

– Oh, oui, bien sûr! Mon père m'a tout appris des planètes et des étoiles aussi loin que je me souviens. Elles sont toutes mes amies et je les situe très bien : Aldebaran, Hesperus, Regulus, Arcturus, ... Je les aime! Mais celle que je préfère, c'est Vénus.

– Oui, elle est très belle. Sais-tu à quoi cela me fait penser...? Mais au fait, comment t'appelles-tu?

– David Rabinovitz.

– Oh, tu es un garçon juif! J'ai tant d'amis qui sont juifs. Bon, sais-tu David, à quoi cette étoile me fait penser?

– A quoi?

– A l'étoile de Bethléhem. Connais-tu l'histoire de cette étoile?

– Non, racontez-la moi!

– C'était une étoile merveilleuse qui est apparue il y a presque 2 000 ans et qui a guidé les Mages de l'Orient jusqu'à Bethléhem où ils ont trouvé le petit bébé roi qui venait de naître.

– Un roi ?

– Oui, David, le roi des Juifs, le Messie d'Israël !

– Oh non ! Pas le Messie ! Le Messie n'est pas encore venu ! Cela fait des siècles que nous le guettons et attendons sa venue. Mais mon père dit qu'il ne va plus tarder maintenant ; il y a de nombreux signes qui l'indiquent.

– Sa *seconde* venue ne va pas tarder, David, sa venue glorieuse pour être le Roi de toute la terre, comme les prophètes l'ont prédit. Mais il lui a fallu venir une *première* fois comme offrande pour les péchés. Tu es un jeune Juif et tu sais que Dieu a dit qu'il fallait un sacrifice. Le Messie a donc été envoyé pour

mourir sur la croix, pour toi et moi.

– Mais mon père ne m’a jamais dit cela. Comment le savez-vous?

– Ecoute, David, je vais te dire comment je le sais.

La voix de la dame se fit très gentille et persuasive :

– Dans ce livre, votre propre *Taanach* juive, votre Ancien Testament, Dieu a donné, par le moyen des saints prophètes de nombreux signes permettant d’identifier le Messie quand Il viendrait. Il devait naître à Bethléhem, être de la lignée de David, être pauvre et humble, fuir en Egypte et mener ensuite à Nazareth une vie de sainteté et d’amour parfaits. En grandissant, Il devait accomplir des miracles, et finalement, Il devait mourir sur la croix entre les mains d’hommes méchants, puis ressusciter le troisième jour. La dernière partie de ce livre, le *Nouveau Testament*, parle

de cet enfant que les mages ont trouvé. Quand nous lisons les récits le concernant et que nous les comparons aux prophéties de l'Ancien Testament, nous constatons une parfaite correspondance : chaque prophétie de l'Ancien Testament est accomplie en lui. Il est né à Bethléhem de la lignée de David; Il a vécu en Egypte et à Nazareth; Il a rendu la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds, et ressuscité des morts; Il a été cloué sur la croix, exactement comme des hommes l'avaient prédit. Même les mots qu'Il prononça en mourant avaient été prophétisés par David des siècles plus tôt. Et le troisième jour, Il ressuscita et vit à jamais! Il est vivant! Je le *sais*, David, car chaque jour je lui parle et lui me parle dans une communion merveilleuse. Je ne peux pas le *voir*, non, mais bientôt je le verrai face à face; car les prophètes

ont annoncé également sa seconde venue et son règne de gloire, par des images aussi belles et tout aussi vraies. Et nous qui l'aimons, nous croyons que ses pas se rapprochent de plus en plus.

Le visage de la dame était tout illuminé d'ardent désir. David l'observait avec fascination. Mais lentement, une ombre de suspicion assombrit son regard.

– Vous ne parlez tout de même pas de *cet homme Jésus*, dit-il à contrecœur et d'une voix horrifiée.

– Si, David, c'est de lui que je parle! Je crois de tout mon cœur que Jésus-Christ est le Messie d'Israël!

– Sûrement pas! s'exclama David avec vivacité. Il n'est *pas* le Messie! Mon père dit qu'il était un blasphémateur et qu'il méritait de mourir. Toutes les souffrances de notre race, c'est à lui que nous les devons. J'ai vécu en Russie et je le

sais! Même ici, au Canada, les chrétiens me traitent comme un chien simplement parce que je suis Juif!

– David, ceux qui en Russie ou au Canada n'aiment pas les Juifs ne sont *pas* des chrétiens, car Jésus est le Seigneur de l'amour, et les Juifs sont ses propres frères.

– Mon père dit que je ne dois même pas prononcer son nom.

– David, écoute-moi bien! Ton père est très sage, je le sais; il doit l'être pour avoir un fils tel que toi. Mais je crois qu'il n'a jamais lu correctement la merveilleuse histoire de Jésus et de son amour. A son époque, les Juifs attendaient un Roi glorieux et plein de puissance. Ils n'ont pas donné d'importance à ce que les prophètes avaient dit de sa pauvreté et de son humilité, et qu'Il devrait souffrir et mourir. Et, de ce fait, ils ne l'ont pas reconnu quand Il est venu. Et je crois qu'il

en est exactement de même avec ton père. Il a étudié les prophètes et lui aussi attend un Messie glorifié, mais d'une certaine manière, l'image de la croix lui a échappé... C'est une histoire si merveilleuse, tu ne le penses pas aussi, David?

– Euh... oui, si elle est vraie.

– Elle *est* vraie! Tu le verras clairement, David, et ton père aussi, si tu étudies ce Nouveau Testament en le comparant soigneusement avec l'Ancien. Je vais te donner ce petit Nouveau Testament relié de cuir si tu me promets de le lire. Tu le feras, David?

– Euh..., si mon père est d'accord, oui, je le lirai.

– Non, tout compte fait, je ne vais pas te le donner ce soir; ton père ne serait peut-être pas d'accord avant qu'il ne le comprenne mieux. Mais voilà ce que je vais faire. Demain, si tu le veux bien, je viendrai chez toi, je rencontrerai

ton père, et, s'il accepte, nous pourrons lire et étudier le Nouveau Testament ensemble. Allez, bonne nuit, David! Rappelle-toi : chaque fois que tu vois Vénus, pense à l'étoile de Bethléhem.

Les nouveaux amis se serrèrent la main et se séparèrent. David marcha lentement jusqu'à chez lui, ses grands yeux sombres fixés sur l'étoile.

– Je me demande, réfléchit-il, je me demande s'il se peut que cette histoire soit vraie? Je me demande si cette dame peut avoir raison et s'il est possible que mon père se trompe? Je suis curieux de savoir ce que le Nouveau Testament raconte. Je vais le lire avant le prochain sabbat. Se pourrait-il vraiment que Jésus soit le Messie? Si oui, cela serait merveilleux!

La dame marcha le long de l'eau, en communion étroite avec son Seigneur. « Oh, mon Père, murmu-

ra-t-elle, je te remercie pour cette rencontre. Seigneur Dieu, sauve ce jeune garçon juif! Je te le réclame, Père, pour ton Fils! Permits que je puisse entrer dans cette maison demain. Que l'opposition de l'ennemi ne l'emporte pas. Que ta Parole de vie, ce Nouveau Testament, puisse être accueilli! Permits que par ce livre David et chaque membre de sa famille puissent trouver leur vrai Messie, Jésus Christ.»

Et dans le calme du soir, la voix bien-aimée répondit, donnant une pleine assurance de victoire au cœur de la missionnaire. Cela prendrait du temps, des années peut-être de travail patient dans la prière, mais la promesse était formelle :

Ma Parole [...] ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.— Et tout ce que vous deman-

*derez en mon nom, Je le ferai, pour
que le Père soit glorifié dans le Fils.*⁴



4. Esaïe 55.11 ; Jean 14.13.